

Nous avons navigué les eaux un peu compliquées du début du chapitre 6 de la lettre aux Hébreux pour venir à la conclusion que l'auteur voulait encourager les chrétiens, d'une part à construire dans leur propre vie sur la base de ce qu'ils avaient reçu de la part de Dieu, puis à continuer à espérer dans les promesses de Dieu. Dans cette deuxième partie de ce chapitre, l'auteur construit un argument pour dire pourquoi les promesses de Dieu sont dignes de confiance. Pour cela, il s'en réfère à l'exemple de l'un des premiers grands témoins de l'action de Dieu dans le monde, le patriarche Abraham.

Le cœur de ce passage se trouve au verset 18. Dans la version Nouvelle Bible Segond, nous lisons que nous avons « un puissant encouragement » par « deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente ». Si vous êtes comme moi vous vous demandez tout de suite ce que sont ces deux choses immuables. La version Parole de Vie vend la mèche en proposant une traduction qui est davantage une explication : « Une promesse et un serment, voilà deux choses qu'on ne peut pas changer ». En effet, dans ce passage l'auteur fait allusion non seulement à la promesse de Dieu à Abraham, mais aussi à son serment.

En relisant ce passage, j'ai pensé tout de suite à un moment dans la vie d'Abraham où, plutôt que de prononcer un serment oral, Dieu en fait une démonstration. Ce récit se trouve dans Genèse chapitre 15. C'est la première fois que Dieu promet une descendance à Abram de façon spécifique et lui parle de la terre promise. Abram lui demande comment il peut être sûr de ces annonces de la part de Dieu. Dieu lui demande de trouver une vache, une chèvre, un bélier et des oiseaux. Puis Abram coupe les bêtes en deux, dispose les deux moitiés l'une en face de l'autre, et attend.

Qu'est-ce que cela signifie ? A l'époque, cette démarche était une manière particulièrement solennelle de conclure un contrat. La Bible en donne un autre exemple, beaucoup plus tard, dans le livre de Jérémie. Dans ce livre, Dieu s'exprime par la bouche du prophète ainsi : « Les autorités de Juda et de Jérusalem, les fonctionnaires importants, les prêtres et tous les hommes libres ont passé un accord avec moi. Ils ont coupé en deux le veau du sacrifice, ils sont passés entre les deux moitiés de l'animal. Mais ces gens-là n'ont pas respecté cet accord, ils n'ont pas tenu leur promesse. Je les traiterai donc comme le veau qu'ils ont coupé en deux. » (Jér 34 :18-19). On voit donc que les deux parties au contrat devaient passer entre les deux moitiés des bêtes. C'était une façon pour eux de dire « s'il y a une rupture du contrat de mon fait, c'est ce qui va m'arriver » !

Abram s'attendant donc peut-être à passer entre les moitiés de bête accompagné par l'autre partie, à savoir Dieu. Mais ce n'est pas ce qui se produit. Genèse 15 nous dit ceci : « Après le coucher du soleil, il fait nuit noire. Tout à coup, de la fumée et

des flammes passent entre les animaux partagés. Ce jour-là, le Seigneur fait alliance avec Abram. Il lui dit : 'Je donne ce pays à tes enfants et aux enfants de leurs enfants. Il s'étendra depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate, le grand fleuve' » (Gen 15 :17-18).

La présence de Dieu est passée seule par cette voie contractuelle. Dieu a bien fait alliance avec Abram, mais il l'a fait s'engageant en quelque sorte avec lui-même ; c'est un engagement solennel, mais unilatéral. Abram n'a rien à faire si ce n'est de faire confiance à cet engagement de la part de Dieu (voir v6), et il n'encourt aucun danger si jamais il est défaillant dans le cadre de cette alliance, si ce n'est de ne pas jouir du bénéfice de ce qui lui revient. C'est déjà un aperçu du fonctionnement de la grâce de Dieu. Dieu ne veut pas que nous le suivions sous la menace de choses terribles si nous ne nous y plions pas : au contraire, il nous invite à saisir ce qu'il a acquis pour nous en nous présentant la garantie de sa propre personne, de sorte que c'est gratuit pour nous.

Cet épisode est parlant... mais ce n'est pas l'épisode cité directement par l'auteur de la lettre aux Hébreux. Le serment juré par Dieu qu'il cite est repris au verset 14 et il renvoie en particulier à un autre moment fort dans la vie d'Abraham que l'on retrouve au chapitre 22 de la Genèse. C'est aussi une histoire mystérieuse où, après avoir donné à Abraham et Sarah un enfant dans leur grand âge en accomplissement de sa promesse, Dieu demande à Abraham d'aller offrir ce fils en sacrifice. Il n'y va pas dans la dentelle non plus : « Prends ton fils, Isaac, ton seul fils, celui que tu aimes tant (...) offre-le en sacrifice sur une montagne que je te montrerai » (Gen 22 :2). Je vous rassure tout de suite, le dénouement de cette histoire c'est que Dieu a arrêté Abraham à la dernière minute en lui montrant un bélier accroché par les cornes dans un buisson qui va prendre la place d'Isaac.

C'est suite à cette épreuve de sa foi qu'Abraham reçoit la bénédiction citée ici en Hébreux : « Parce que tu as fait cela, parce que tu as accepté de me donner ton seul fils, aussi vrai que je suis Dieu, *je fais ce serment* : je te bénirai. Tes enfants et les enfants de leurs enfants, je les rendrai aussi nombreux que les étoiles du ciel et les grains de sable au bord de la mer (...) Par eux, je bénirai tous les peuples de la terre parce que tu m'as obéi. » (Gen 22 :16-18).

C'est tout de même assez surprenant de voir Dieu faire serment. Mais c'est à partir de ce récit que l'auteur construit son argument. Cela se résume ainsi : si Dieu est vraiment Dieu, lorsqu'il promet quelque chose, on peut avoir la certitude que cela va s'accomplir (même si ce n'est pas toujours comme on l'aurait imaginé !). C'est déjà bien. De plus, la tradition veut que l'on prête serment pour marquer la véracité de nos propos, et que pour ce faire on jure par quelque chose plus grand que nous. Dieu, en toute logique, n'a rien de plus grand que lui par lequel jurer, il jure donc

par lui-même. C'est ainsi que s'obtient, dans les termes du verset 18, « deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente ». Cela peut aussi nous faire penser à l'exigence dans la loi de l'Ancien Testament à ce que tout soit réglé par la déclaration d'au moins deux témoins (Dt 19 :15).

La conclusion de l'auteur c'est que cet exemple de la fidélité immuable de Dieu vis-à-vis d'Abraham est pour nous « un puissant encouragement, nous dont le refuge a été de nous attacher à l'espérance qui nous était proposée ». En clair, cette histoire nous révèle la nature de Dieu et sa façon de se comporter avec ceux qui placent leur confiance en lui : et si c'était vrai pour Abraham, c'est vrai pour nous aussi. Voici comment un auteur du 19^e siècle a résumé cela :

« Pensez à l'enjeu si cette promesse et ce serment venaient à être rompus. La parole de Dieu, porteuse de la promesse, est la même parole que celle qui a créé les cieux et la terre et qui les soutient (...) C'est la parole de Dieu en Christ qui maintient l'univers... « Toutes choses subsistent en lui ». Si elle venait à faire défaut, l'univers lui-même cesserait d'exister. [De plus] Dieu (...) s'est donné lui-même en gage (...). S'il ne devait pas tenir sa parole (...) l'univers sombrerait dans le chaos et le néant.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de garantir le salut de toute âme qui le recherche en Christ, l'univers entier est en jeu. La puissance qui se révèle dans l'univers est celle mise en gage pour aider les plus faibles. Tant que la matière existe, la parole de Dieu est certaine... »¹

Tout cela pour dire que les promesses de Dieu sont dignes de confiance ! Mais il y a un autre aspect à cette histoire : c'est l'attente de l'accomplissement de la promesse. Le verset 15 de notre passage nous dit qu'Abraham « a attendu avec patience, et il a reçu ce que Dieu lui avait promis ». Dans le calendrier chrétien traditionnel, nous sommes dans la saison de l'Avent qui est censé être caractérisé par une attente paisible et réfléchie à la venue du Christ. C'est très bien, mais ce n'est pas forcément typique de l'attente dont il est question ici ! Car si Dieu a tout fait pour nous, il nous revient tout de même, à nous comme à Abraham autrefois, de gérer cette attente à notre niveau. Et dans l'histoire d'Abraham et Isaac à laquelle Hébreux fait allusion ici, il est évident que cette attente n'était pas d'une sérénité absolue...

Mettez-vous à la place d'Abraham après avoir reçu l'ordre de Dieu par rapport à Isaac, mais avant de voir la délivrance. C'est la différence entre regarder une équipe de foot qui vous est chère jouer le match en direct et regarder les meilleurs

1

https://www.reddit.com/r/Christianity/comments/4e8d20/hebrews_618_what_were_the_two_immutable_things/

moments en vidéo une fois le match remporté ! Déjà ce que Dieu demandait à Abraham était impensable, mais en plus cela était totalement contradictoire. Cela devait bien cogiter chez Abraham : Dieu lui avait bien donné Isaac, le fils de la promesse, d'ailleurs il vient de le lui rappeler, et voilà qu'il veut qu'il le tue ! Comment est-ce possible ? Et pourtant c'est ce qu'il lui a dit...

Il s'avère donc que si les promesses de Dieu sont certaines, le chemin vers leur accomplissement n'est pas facile. Et c'est dans le creuset des doutes, des incertitudes, et des aléas de la vie que notre confiance dans ces promesses se forge. Déjà dans l'histoire d'Abraham et Isaac, nous voyons une graine de foi dans les propos d'Abraham. Alors qu'il se met en chemin pour la montagne que Dieu avait désigné comme le lieu de sacrifice, sans doute le cœur lourd, Abraham dit ceci à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. L'enfant et moi, nous allons là-haut pour adorer Dieu. Puis *nous reviendrons vers vous* » (Gen 15 :5). Alors même qu'il cherchait à obéir à Dieu en allant vers ce qui paraît être une voie sans issue, Abraham nourrit une conviction qu'il ne reviendra pas seul de cette crise. Et puis lorsque Isaac, bien intelligemment, fait remarquer qu'ils ont oublié le sacrifice, Abraham lui dit: « Dieu s'arrangera pour trouver l'agneau du sacrifice » (v8).

Cette parole est extraordinaire à double titre : d'une part, parce qu'elle exprime la confiance d'Abraham au sein de cette épreuve ; mais aussi parce qu'elle revêt un caractère prophétique qui allait s'accomplir des milliers d'années plus tard, lorsque Jean-Baptiste désigne Jésus comme étant « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1 :29), lui qui allait prendre notre place pour qu'à l'instar d'Isaac, nous soyons sauvés, nous aussi. Il n'est même pas exclu qu'Abraham ait prononcé ces paroles à l'endroit même où ce sacrifice ultime allait avoir lieu (voir 2 Chr 3 :1). Quoi qu'il en soit, on peut constater que grâce à cette épreuve, Abraham a mieux compris le caractère de Dieu : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ? » (Rom 8 :32). Abraham n'avait peut-être pas tout compris encore du plan de Dieu en Jésus, mais par cette expérience terrible il avait capté quelque chose de son cœur.

Abraham pouvait bien se retrouver dans la conclusion de ce passage : « Ainsi nous avons tout laissé pour saisir l'espérance qui nous est offerte. Pour notre vie, cette espérance est comme une ancre » (v18-19). Pour suivre Dieu coûte que coûte, il a dû tout mettre en jeu. Ce n'était pas facile. Ce n'était pas une attente passive. Mais en faisant ainsi, il a fait de la promesse et de la parole immuable de Dieu bien plus qu'une platitude religieuse : il en a fait une réalité vécue. Que Dieu nous donne de faire de même dans cette saison dans laquelle nous aussi, nous sommes appelés à attendre la venue du Seigneur auprès de nous.